RÉFLEXION

Les valeurs

Le grand poète égyptien Ahmed Chawki a gravé dans la mémoire arabe un vers que nous avons tous appris à l'école : «Innama al oumamou al akhlaqou ma bakiat, fa in houm dhahabat akhlaqouhoum dhahabou.» (Les valeurs morales font les nations, si celles-ci disparaissent celles-là disparaîtront aussi). C'est un très beau vers, mais comme la poésie en général, il s'adresse à l'émotivité plutôt qu'à la raison. Il était destiné, comme la partie patriotique et hagiographique de son œuvre, à exalter le «Nous» national et musulman. Mais quand on s'empare de ce vers pour ce qu'il évoque comme représentations mentales et le soumet au test de la réalité historique, on est étonné de constater que s'il a gardé de sa puissance émotionnelle, il a perdu de sa vérité. Il en est souvent ainsi de la culture arabo-islamique. Bâtie sur l'émotivité, les sentiments, l'imaginaire et la crédulité, elle cherche à subjuguer plus qu'à démontrer, mais ses aphorismes ne résistent pas toujours à la réalité mouvante.

De ce point de vue, le vers du Prince des poètes n'est pas un théorème, comme l'ont cru des générations, mais juste un beau vers.

Photo : DR

Par Noureddine Boukrouh
noureddineboukrouh@yahoo.fr

Dans un poème, on ne définit pas les mots qu'on emploie car ce ne sont pas des concepts. On fait même le contraire pour leur donner le maximum de sonorité, de musicalité, d'emphase et de flexibilité à la rime, gages de leur beauté et de leur succès futur. Si on ne connaît pas avec précision le contenu des «akhlaq» dont parle Chawki, on sait qu'elles sont restreintes dans la culture arabo-islamique aux seules valeurs religieuses. Aussi, c'est en inventoriant ce qu'il manque aux musulmans qu'on va comprendre pourquoi, après les avoir propulsés une première fois dans l'Histoire, leurs valeurs morales s'avèrent impuissantes à leur donner un nouvel essor.

Les nations occidentales ont chamboulé leurs «akhlaq», les renversant tête-bêche et allant jusqu'à institutionnaliser le mariage homosexuel et la famille monoparentale, pourtant elles sont toujours là, plus fortes qu'à l'époque de Torquemada et de Savonarole. Les mœurs ont été libérées, les tabous brisés, les instincts libérés, mais ces nations ne se sont pas écroulées en dépit du ton comminatoire du vers de Chawki qu'on croyait valable pour tous les temps et toutes les nations. A l'opposé, nous avons un autre exemple, celui des talibans quand ils étaient au pouvoir. Ils ne se sont occupés pendant leur règne que des «akhlaq», mais leur nation a «disparu». Y a-t-il quelqu'un pour croire qu'ils la restaureront, grande parmi les nations, quand ils reviendront ? La conclusion à tirer de cette entrée en matière est que si les valeurs morales sont réduites aux seules mœurs et pratiques religieuses, elles ne suffisent pas pour assurer durablement un rang à une nation, à moins que celle-ci ne veuille délibérément vivre comme au temps d'Abraham, les moines tibétains sur les contreforts de l'Himalaya, ou sous les talibans lorsqu'ils auront repris le pouvoir car la culture théocratique en leur pays les réclame urgemment.

Nous avons vu le cas des nations qui ont «perdu» leurs valeurs religieuses sans disparaître, celui de la nation qui a pratiquement «disparu» tout en gardant et exaltant au plus haut point les siennes, mais il y en a un troisième, celui où les valeurs morales existent et perdurent sans avoir besoin de s'incarner en une nation. C'est le cas des Juifs qui ont vécu pendant deux mille ans dispersés parmi les nations du globe et errant parmi elles comme le racontent les diverses versions de *la Légende du Juif errant*. Ils n'ont pas voulu cette errance, elle serait une malédiction tombée sur eux pour avoir tué Jésus. Aujourd'hui encore, ils ne sont qu'une minorité à vivre en Israël, cinq millions environ, sur un total d'un peu plus de vingt répartis en différents points de la planète. C'est la civilisation la moins pléthorique de l'Histoire, mais c'est aussi la plus puissante, qui compte le plus de célébrités dans tous les domaines, qui exerce le plus d'influence sur la politique des Etats où vivent, en petit nombre, ses ressortissants, et celle qui a obtenu je crois le plus de prix Nobel. Mais, et c'est peut-être un point à inscrire à l'actif du vers de Chawki, quand les Juifs ont voulu se doter d'une nation, c'est à partir de leurs valeurs qu'ils l'ont fait.

Connaît-on des organisations humanitaires islamiques allant au secours de non-musulmans pauvres ou frappés par le malheur ? Pas à ma connaissance. Pour les islamistes, ce serait subventionner le «kofr».

S'agissant des mœurs, il n'y a pas un seul pêché, un seul vice, une seule abomination au monde qui n'existe chez les musulmans. La différence est que les Occidentaux ont choisi de les traiter en pleine lumière, d'en parler, de les étudier, de les montrer, pour les comprendre, les soigner ou les punir, alors que les musulmans font tout pour les nier, les cacher, les ensevelir sous une montagne d'hypocrisie de telle sorte que ces maladies ou ces crimes ne soient ni soignés ni punis.

Mais quelles sont ces valeurs ? Les pleurs devant le Mur des lamentations, le shabbat, le kasher, la barbe et la redingote ? Non, pas seulement. Les Juifs ont réussi à durer dans l'Histoire grâce à leur extraordinaire capacité d'adaptation à tous les climats, toutes les races, toutes les religions, toutes les formes d'organisation sociale, tous les régimes politiques, tous les évènements dont les guerres, les révolutions et les pogroms. Des divers bouleversements et retournements de l'Histoire, ils sont à chaque fois sortis les premiers arrivés du marathon, les premiers de la classe, avec la médaille d'or ou le maillot jaune. Ce ne sont pas leurs valeurs religieuses à elles seules qui les ont conservés à travers les âges et les épreuves, ce sont aussi et surtout leurs valeurs intellectuelles, leur intelligence, leur endurance, leur efficacité, leur goût de l'effort et du travail bien fait, leur ouverture d'esprit, leur aptitude à innover, leur dépassement de l'horizon connu, leur tension vers le meilleur... Chaque Juif, Ashkénaze ou Séfarade, porte en lui cet esprit rationnel et industrieux, cette culture de l'efficacité, ces valeurs sociales et intellectuelles, où qu'il soit. Et quand ils ont créé en 1948 l'Etat d'Israël sur la terre palestinienne, ils n'en ont pas fait un Etat théocratique, en remerciement à Yahvé, mais une démocratie.

On a, dans ce lot de valeurs, une première idée de ce qui fait défaut aux musulmans : ce qui ne figure pas dans la nomenclature de leurs «akhlaq» (conscience historique, sens collectif, efficacité sociale et économique, ouverture d'esprit, aptitude à l'innovation, dépassement de l'horizon connu, tension vers le meilleur, adoption du système démocratique...) Pour l'islamisme, n'a de valeur que ce qui est strictement religieux, que ce qui a été textuellement désigné par un verset ou un hadith, et tout acte, initiative ou pensée qui ne découlerait pas en droite ligne de ces sources est rejeté parce qu'«étranger aux valeurs islamiques». Or, les valeurs morales d'une nation, d'une civilisation, ne recouvrent pas que ses valeurs religieuses. Si elle n'ajoute pas à ce capital initial les apports de l'Histoire, les outils intellectuels et techniques mis au jour par le progrès, les applications de la science, les formes d'organisation modernes, elle est condamnée à l'anémie, à l'anorexie, au dépérissement.

Les valeurs morales existaient avant l'apparition des valeurs religieuses, et existent dans les nations laïques. Il n'est pas un groupe humain, horde, clan, tribu ou communauté quelconque qui n'ait eu une morale inspirant et orientant le comportement de ses membres, même si elle n'est pas tombée du ciel. Cette morale, orale ou écrite, renferme des notions relatives au bien et au mal, à la bonté et à la méchanceté, à l'altruisme et à l'égoïsme, à la générosité et à l'avarice, à la vengeance et au pardon, à l'humilité et à la vantardise, aux vertus et aux vices, à l'excès et à la tempérance, à la bravoure et à la lâcheté, à la justice et à l'injustice, à la propreté et à l'impureté, à la liberté et à l'oppression, à l'honnêteté et à la malhonnêteté, à la dignité et à la «hogra»… Leur cadre de vie, le niveau de pensée atteint et l'état de leur développement n'incitaient pas les sociétés traditionnelles à se hisser à des systèmes de sauvegarde de leur nation plus sophistiqués parce que les vertus suffisaient aux exigences et aux équilibres nécessaires à leur vie. Le Code d'Hammourabi a mis en place les fondations de la civilisation babylonienne, le code de Solon a organisé la société athénienne et permis à sa culture de produire Socrate, Platon et Aristote, Confucius enseignait le respect des Anciens et des lois comme fondements de l'ordre et de l'harmonie dans l'empire du Milieu. C'est sur l'Esprit de Rome que la civilisation romaine s'est édifiée et a duré sept siècles (autant que la civilisation musulmane avant la décadence). C'est la «virtue» que Machiavel, Montesquieu et tous les moralistes ont recommandé de mettre à la base des Etats pour qu'ils perdurent. Mais dans la longue vie d'une nation, il n'y a pas que la base et les fondations, il y a l'édifice à élever dessus et la maintenance qu'il faut lui assurer. Il devient alors indispensable d'utiliser les nouveaux «liants» et les nouvelles technologies de construction, et de réviser régulièrement la résistance des matériaux et les normes antisismiques.

Ces nations-civilisations possèdent par ailleurs un sens du patriotisme et un attachement à la notion d'Etat que ne possèdent pas au même degré les musulmans qui ne reconnaissent d'allégeance réelle que celle due à Dieu.

Après avoir vécu pendant des millénaires à l'ombre des seules valeurs religieuses, le monde a fait à partir du XVIIIe siècle (avec la Révolution américaine) le pari de la liberté dans tous les domaines pour garantir le bonheur, la créativité, la justice, le progrès, la croissance et la démocratie. Il a fait le pari de la liberté dans la religion (liberté de conscience), la philosophie (liberté de pensée), la morale (liberté des mœurs), l'économie (libéralisme), la politique (pluralisme), la sociologie (diversité), les médias (liberté d'expression)… Pour réussir son pari, il a mis au point de nouvelles valeurs en complément de celles relatives aux mœurs avec en toile de fond l'idée qu'en cas de crise de celles-ci, les nouvelles le maintiendraient attaché au char de l'évolution et entretiendraient sa vitalité. On peut les énumérer : valeurs intellectuelles, valeurs sociales, valeurs civiques, valeurs économiques, valeurs nationales, valeurs professionnelles, valeurs démocratiques, valeurs universelles… L'Occident n'a pas «disparu» comme civilisation grâce à l'intégration de ces valeurs aux anciennes.